

# L'anthropologue Paul Jorion se sent Morbihannais

« Mon Morbihan à moi. » Il a débuté à Houat en 1973. Devenu ingénieur financier, passé par l'Afrique, l'Angleterre, les États-Unis, il est aujourd'hui spécialiste de la crise et de retour à Vannes.

## Entretien



### Vos premiers contacts avec le Morbihan ont-ils été professionnels ?

Familiaux d'abord. Nous habitons à Bruxelles et des amis avaient conseillé à mes parents d'aller aux Sables-d'Or-les-Pins, près d'Erquy, dans les Côtes-d'Armor. Nous y passions nos vacances depuis 1955. Nous y voyions des amis qui venaient de Vannes. Quelques années plus tard, ma sœur s'y est installée avec mon beau-frère. En 1973, je suis allé les voir avec un ami.

### C'est à ce moment-là que vous avez découvert l'île de Houat ?

Mon beau-frère en revenait et il m'a convaincu d'y aller aussi, notamment pour y voir l'écloserie de homards. Le 1<sup>er</sup> janvier 1973, on y est allé. Et j'ai pris la décision de m'y installer. J'étais alors étudiant en anthropologie. J'avais été élève de Lévi-Strauss et à l'époque, nous discutons de ce qu'était un terrain d'étude légitime. On faisait de l'anthropologie en Afrique, en Nouvelle-Guinée mais pas en Bretagne...

### Quels souvenirs gardez-vous de cette période à Houat ?

C'était un village intéressant, bien différent d'aujourd'hui : on n'y avait pas l'eau courante partout et l'électricité depuis deux ans. C'était un village d'Ancien Régime, une survivance.



Paul Jorion, anthropologue aujourd'hui spécialiste des crises économiques, est revenu s'installer dans le Morbihan après avoir été ingénieur financier pendant douze ans aux États-Unis.

J'y suis resté un an et demi puis j'ai écrit ma thèse, « Anthropologie économique de l'île de Houat », à Cambridge où j'avais obtenu une bourse d'études.

### Quelles ont été vos premières impressions dans le Morbihan ?

Je suis Belge par mon père, Hollandais par ma mère. Je connaissais la France mais la culture, comme la musique, celtique, c'est tout à fait autre chose. Je me suis senti Hollandais, Anglais, jamais Américain. Et je me sens Breton : la façon dont les gens se comportent me correspond ; une manière d'aborder le monde qui me touche. Ils ont une façon pessimiste de voir les choses, pas fataliste mais un regard extrêmement noir sur l'existence.

### Vous avez connu ensuite d'autres endroits dans le Morbihan ?

En 1976, nous nous sommes installés, en famille, à Kernascléden, près de Guéméné. Je me souviens avoir voulu

apprendre le breton. J'ai trouvé une étudiante qui m'a donné des cours et un jour elle m'a demandé « Pourquoi vous perdez du temps à ça ? Moi, j'ai dû apprendre le français ! » On y voyait encore ce réflexe du colonisé, dans un contexte dans lequel on ne venait pas de l'extérieur pour vivre en Bretagne. J'y ai découvert une société riche. C'était aussi un moment de prise de conscience, un renouveau avec la musique, les fest-noz...

Ensuite, nous sommes allés à Guilligomarc'h pendant que j'enseignais une partie du temps en Angleterre. Après un passage par Assérac, près de Guérande, puis un an au Bénin pour la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), nous nous sommes installés à Locoal-Mendon.

### Dans ces différents lieux de vie dans le département, avez-vous trouvé des mentalités différentes ?

J'aime beaucoup les endroits dans

lesquels j'ai habité mais ce sont des lieux très différents. Je me souviens de la rivalité entre agriculteurs et pêcheurs à Locoal-Mendon. Il y a de vraies différences culturelles entre terre et mer. Les agriculteurs parlent souvent de la violence des pêcheurs par exemple.

### Dans quelles circonstances êtes-vous revenu vous installer à Vannes ?

Après avoir effectué des recherches dans le domaine de l'intelligence artificielle, j'ai travaillé dans le domaine bancaire, en tant qu'ingénieur, de 1990 à 2007, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre puis douze ans aux États-Unis. J'ai vécu le début de la finance sophistiquée dont on parle aujourd'hui.

En termes de sciences sociales, ce que j'y ai découvert m'a fasciné. Quand j'ai travaillé dans l'industrie des subprimes, j'ai vu arriver la catastrophe. Le livre que j'ai alors écrit, « Vers la crise du capitalisme américain », est sorti un mois avant le début de la crise des subprimes. Avec ma femme, nous avons décidé de revenir nous installer dans le Morbihan.

### Que faites-vous à Vannes aujourd'hui en dehors de votre activité professionnelle ?

Jeune, je faisais du dériveur. Mais la plaisance a été dévalorisée à mes yeux par rapport à la pêche ; après avoir connu Houat, j'ai perdu le goût de la mer quand ce n'est pas une mer de travail. Nous allons souvent nous promener à Sainte-Anne-d'Auray, autour de la basilique. Je vais faire les courses à Arradon. Nous habitons à 10 minutes à pied de Conleau par le chemin du Vincin.

Recueilli par  
Grégoire LAVILLE.



Paul Jorion s'était installé à Houat pour y faire sa thèse, « Anthropologie économique de l'île de Houat ».

## De la sociologie à la création du Blog

1946. Naissance à Bruxelles.

1967. Licence d'anthropologie-sociologie.

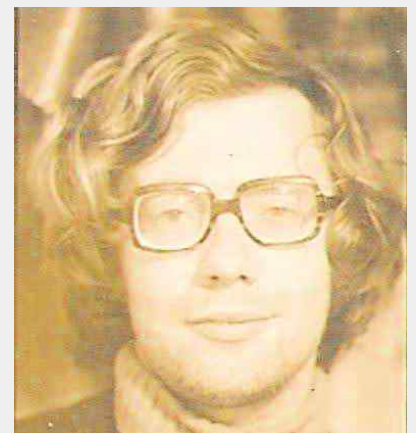
1979-1984. Enseigne à Cambridge en vivant en partie dans le Morbihan.

1984. « La Transmission des savoirs » (avec Geneviève Delbos), éditions de la Maison des sciences de l'Homme sur les savoirs traditionnels en Bretagne dans les domaines de la pêche artisanale, de l'ostréiculture et de la saliculture.

1990-2007. Ingénieur financier en France, en Angleterre, aux Pays-Bas puis aux États-Unis.

2009. Retour dans le Morbihan, à Vannes. « L'argent, mode d'emploi », éditions Fayard.

2010. Le Blog de Paul Jorion (<http://www.pauljorion.com/blog/>), créé en 2007, enregistre 350 000 visites par mois. Dédié aux crises économiques,



C'est en 1973 que Paul Jorion a découvert le Morbihan.

il est devenu un groupe de réflexion et de recherches. **14 septembre** : sortie de « Le prix », éditions du Croquant.